



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **5 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Echenoz : métro, piano, dodo éternel	
Le Soir - 15 janvier 2003.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE SOIR

Le Soir

M.A.D., mercredi, 15 janvier 2003

DOSSIER

Echenoz : métro, piano, dodo éternel

PIERRE MALHERBE

On avait laissé Jean Echenoz au milieu du gué... Pas vraiment dans le lac - n'exagérons rien -, mais entre deux livres : le premier, un roman, « Je m'en vais », prix Goncourt en 1999, portait un titre qui s'ajustait au second comme un faire-part de décès, le portrait de Jérôme Lindon, son éditeur chez Minuit, mort en avril 2001.

Jean Echenoz n'avait donc plus publié de fiction depuis quatre fois un an, comment est-il donc possible d'être aussi lent, c'était plus de temps qu'il n'en fallait pour rencontrer quelques grandes blondes, se lancer dans une équipée vraiment malaisée, ou se donner de manière assidue à l'occupation des sols et étals de librairies. (Mais dans son portrait de Lindon, justement, Echenoz nous disait aussi combien l'écrivain peut parfois avoir du mal, non à se remettre à l'ouvrage, mais à en être satisfait : nous étions prévenus).

Voici donc « Au piano », le nouvel opus (restons musical) de l'auteur de « Nous trois », et dans « Au piano », il y a essentiellement Max au clavier. On dira que Max est un pianiste de concert de haute renommée, que ses enregistrements auprès de la firme discographique Cerumen sont du même calibre, qu'il est malade d'angoisse avant chaque prestation, et on aura tout dit. Ah non, trois femmes font de furtives incursions dans sa vie

: l'une est sa soeur, la deuxième promène son chien dans la rue, et la troisième est un amour fantasmé, perdu de vue depuis trente ans. A la réflexion, il y a aussi autour de Max une série de canots de sauvetage, un impresario, un factotum chargé de l'empêcher de boire, et puis une sorte de grand ordonnateur de l'inexistence qui est apparemment bien placé pour savoir ce qu'on pourrait faire de vous, vous expédier à la campagne - mais c'est peut-être pour être rééduqué façon Mao - ou vous renvoyer en section urbaine. Après votre mort, bien entendu.

Car Max ne le sait pas, mais Echenoz ne peut pas tenir un secret, c'est plus fort que lui, il faut qu'il le dise incidemment au lecteur, Max va mourir dans quelques jours. Il va mourir, et c'est à ce passage entre une vie pas vraiment enthousiasmante et ce qu'on appelle l'état de mortalité, ce que ça représente dans la tête de gens comme vous et moi, qu'Echenoz s'est attaché, tout au long d'un roman qui résonne comme un requiem, tantôt gai, tantôt angoissant. Evidemment, c'est du pur Echenoz, avec l'emploi de mots peu courants (« animadversion », où va-t-il le chercher, sinon chez Sainte-Beuve), des phrases subtilement torchées entre langage littéraire, langue parlée, et adresses au lecteur, et quelques ruptures de ton qui enchaînent subrepticement l'impassibilité au burlesque, façon Keaton.

Mais derrière ces artifices enjoués et descriptions minutieuses - habituels motifs d'irritation pour les détracteurs d'Echenoz -, se dégage une très désagréable sensation d'absurdité, façon Beckett. Un concert à la salle Gaveau, un périple inutile à Iquitos, la traversée de Paris en métro pour retrouver un amour imaginaire, il n'y a rien qui fonctionne, dans l'existence de Max : ni dans celle d'avant la mort, ni dans celle d'après. Comme n'importe qui, il rate tous ses rendez-vous. Oui, il y a bien, de temps à autre, une petite compensation, des choses qui flattent un peu l'ego, passer la nuit avec Doris Day et s'apercevoir qu'elle sait se servir de ses lèvres, et pas seulement pour chanter. Mais bon, rien d'autre, dans la vie et après ? Retrouver la femme d'il y a trente ans ? Oui. Mais elle ne part pas avec vous. « C'est comme ça, voyez-vous, la section urbaine. Ça consiste en ça. C'est ce que vous appelez l'enfer, en quelque sorte. » Après ça, comment voulez-vous que Max - et le lecteur - ne sortent pas écrasés du roman ?

Jean Echenoz, « Au piano », Ed. de Minuit, 224 pp., 14,50 euros. « Cherokee » (prix Medias en 1983) reparaît en poche, Minuit/Double, 6, 70 euros.

© Rossel & Cie S ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030115-SR-020030115_txt0198 - Date d'émission : 2010-01-05

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)